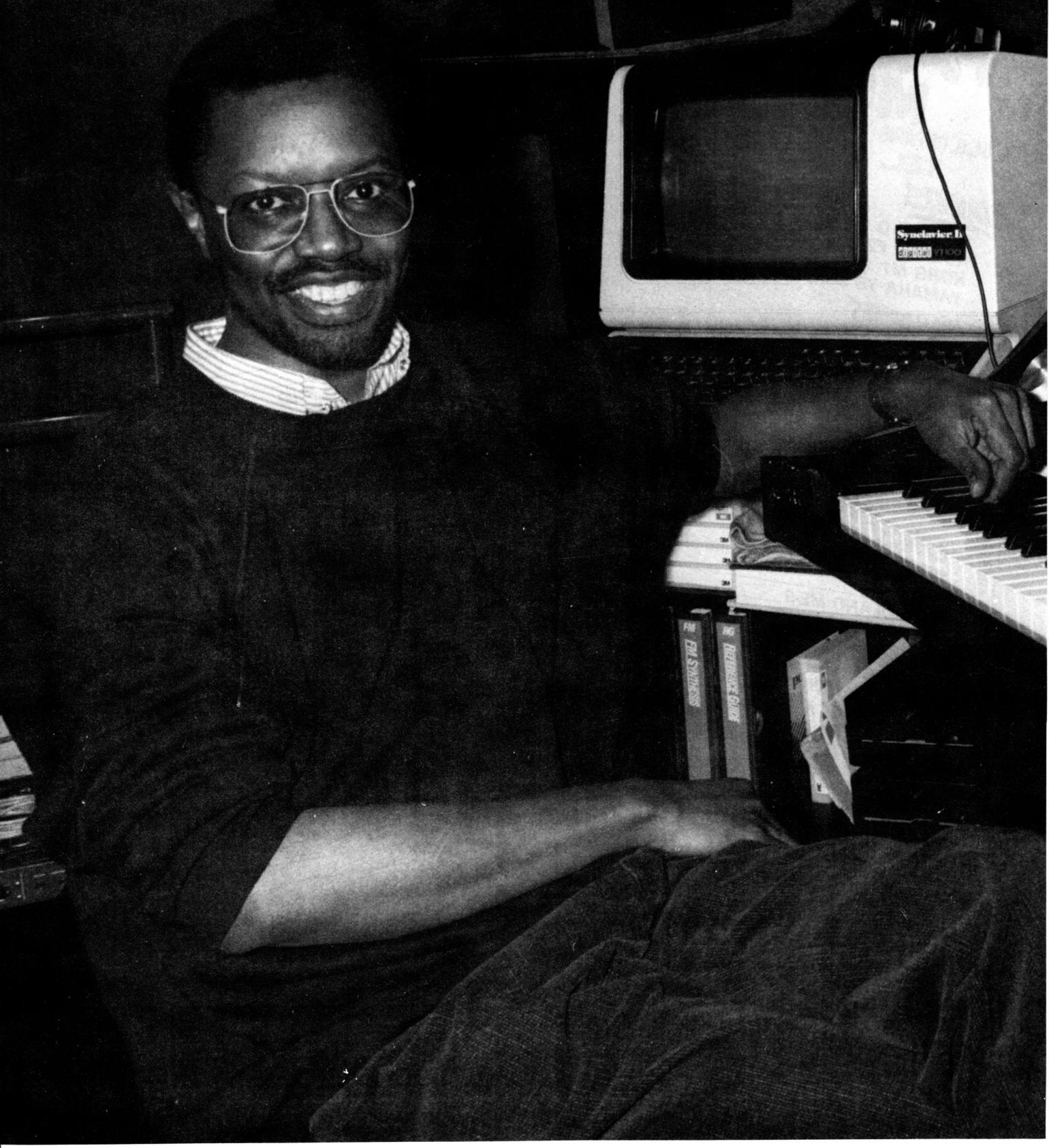
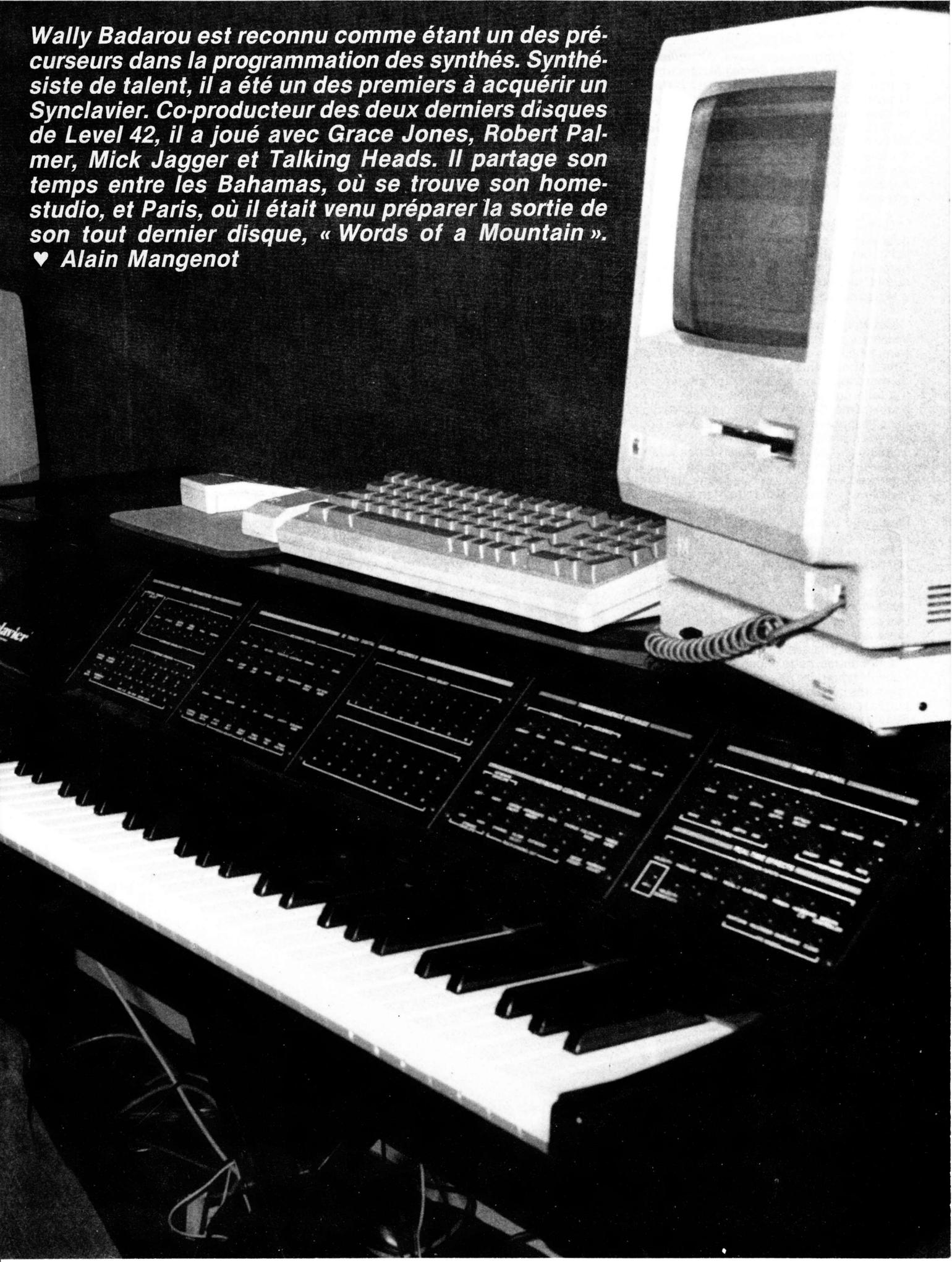


# WALLY BADAROU



**Wally Badarou est reconnu comme étant un des précurseurs dans la programmation des synthés. Synthésiste de talent, il a été un des premiers à acquérir un Synclavier. Co-producteur des deux derniers disques de Level 42, il a joué avec Grace Jones, Robert Palmer, Mick Jagger et Talking Heads. Il partage son temps entre les Bahamas, où se trouve son home-studio, et Paris, où il était venu préparer la sortie de son tout dernier disque, « Words of a Mountain ».**  
♥ Alain Mangenot



Entre l'Afrique, son pays d'origine, la France, où il a fait ses études et démarré sa carrière, et les Bahamas, où il est installé, Wally est au cœur des sensibilités et des problèmes multiculturels.

Et visiblement, au cours de la discussion, on se rend compte que c'est ce qui lui tient à cœur. Le tourbillon des inspirations, le choc des cultures musicales, cela va se retrouver dans son prochain disque tant attendu.

Ce nouveau disque est pour moi une sorte de traversée en solitaire, dans la mesure où je l'ai fait pratiquement tout seul, dans mon home-studio, aux Bahamas, car c'est là-bas que je suis installé, ce qui est un peu éloigné des centres hautement technologiques.

Cet éloignement m'a donc obligé à penser ce disque comme si j'étais un navigateur solitaire, au niveau des ressources, au niveau de l'inspiration, mais aussi de la maintenance du matériel, et de tout le travail en général, il a fallu que je sois capable de me suffire à moi-même. C'est aussi une sorte de voyage dans l'espace, car il faut de l'endurance pour rester un an là haut.

Etant africain, je ne me limite pas à faire de la musique africaine, comme il se doit, il y a beaucoup de choses que j'aime, qui sont variées, et j'essaie d'en faire mon matériau. Je veux me faire connaître sur autant de plans que possible pour refléter effectivement ce que j'aime faire.

Faire ce disque a duré un an pour plusieurs raisons, la première est que je m'y suis pris sans magnétophone multipistes, grâce au Synclavier et au Macintosh, qui communiquaient en SMPTE et en MIDI. Faire un disque comme cela, c'était la chose la plus excitante dans la mesure où, avec le Synclavier, j'avais déjà pris des habitudes d'enfant gâté.

Entre autres, cette chose extraordinaire de pouvoir reprendre et apprécier tous les premiers jets qui me sont arrivés, en improvisant pendant des années, depuis que j'ai le Synclavier. Tout était dans les mêmes fichiers, sons et séquences comprises. Je n'ai donc jamais eu besoin d'utiliser une bande magnétique !!!

On connaît le Wally BADAROU musicien, compositeur, mais le Wally technologue est moins connu. L'atmosphère du studio Listen où nous nous étions retrouvés, derrière la butte Montmartre, était chargée de mystère.

Et pour cause, le studio Listen est construit autour du Synclavier de John Maclaughing, racheté par Phil Marbœuf. Une atmosphère qui prêtait aux confidences, surtout pour en savoir plus sur les méthodes de travail et les rapports du compositeur avec l'informatique. Est-ce que le musicien est condamné à travailler de plus en plus seul ???

Avec le Synclavier, je mettais ma disquette dans le lecteur, et j'entendais la musique, elle était là, simplement, comme si j'utilisais un compact-disc sur une chaîne hi-fi.

Je me suis dit qu'il fallait absolument continuer dans cette voie, pourquoi risquer de dégrader les sons, les formats, en confiant la musique à une bande magnétique. J'ai même pas de multipistes digital, je n'en veux pas, car je sais que le futur est ailleurs.

Le futur, c'est le direct-to-disk, le MIDI, et les futures mémoires à venir. La musique bientôt, on la distribuera par téléphone ou Minitel... donc pour moi, même si c'est pratique, la bande magnétique appartient au passé.

Mon disque a été fait donc entièrement sur le Synclavier et sur le Macintosh, avec en fait, pas beaucoup de mémoire ; une vingtaine de mégaoctets de RAM, et 16 sorties indépendantes.

Mais le Macintosh commandait d'autres instruments MIDI également, et je suis arrivé à constituer un ensemble philharmonique, sans bande du tout. En fait la seule bande, ça a été mon DAT PCM à la fin pour le mix final.

Le seul vrai problème qui restait, et on le rencontre dans tout studio, c'est un élément complètement anachronique. Autant c'est

formidable ce qui arrive avec la prise de sons moderne, la synthèse, le sampling et tout ça, autant le fameux patch-bay demeure le côté complètement rébarbatif de toute l'affaire.

Comme j'étais en prise directe, j'avais des connections énormes, et je ne voulais pas passer mon temps à faire et défaire le patch-bay, donc je devais commencer un morceau et le finir entièrement. Pas question de passer d'un morceau à un autre, sous prétexte de manque d'inspiration, le morceau commencé, il fallait le terminer.

Et alors là, ça signifie qu'il y a des moments où on arrive à saturation, et la seule possibilité, c'est de prendre des breaks plus ou moins longs. C'est pour ça que faire ce disque a duré si longtemps. Je dis pas que c'est un modèle de travail, mais moi j'y ai pris mon pied, et je voudrais continuer à travailler comme cela à l'avenir.

Le nouveau disque de Wally Badarou, « Words of a Mountain », est entièrement fait au Synclavier. Très inspiré par Ravel et Debussy, il risque d'étonner car ce ne sont ni les séquences, ni les parties échantillonnées qui manquent. Réminiscence, musique empruntée, pure imagination... Ceux qui ont eut le bonheur d'en écouter des parties, comme Georges Rodi, ne tarissent pas d'enthousiasme. Du fond des âges synthétiques, le Synclavier autre montagne de technologie, régit de plus en plus la musique contemporaine, et il vient de rencontrer le Macintosh. Va-t-on assister au choc des titans ?

Le Synclavier, c'était mon premier ordinateur et j'ai eu la chance d'avoir un des premiers en 1983, ce n'était pas ce que c'est maintenant. Très tôt, dès l'enfance, j'ai été attiré par la technologie, je voulais devenir pilote, ou ingénieur en aéronautique, je pouvais décrire l'alunissage d'Appollo II mieux que certains américains.

Dès que j'ai pu toucher le synthétiseur, j'ai flashé, c'était un Korg 800DV duophonique. Mémoire pas du tout, tuning à la rue. On considère ça comme l'enfer maintenant, mais à l'époque c'était bien. Déjà le simple fait de





## SYNCLAVIER ENTRE CIEL ET MER

pouvoir construire sa forme d'onde, c'était formidable, et ça l'est toujours !!! Il faut garder un côté naïf et émerveillé vis-à-vis de ces choses-là.

Mes repères, ça a été aussi pendant longtemps le Moog qui est venu au moment où j'ai travaillé sur le disque « Pop Music », ce qui m'a permis de sortir un peu de l'hexagone. Ça a été aussi une période Prophet-5, longtemps. Ça le demeure, d'ailleurs je l'ai toujours.

Ça n'empêche pas le DX7 ou le D50, mais ce sont des mondes à part. Il faut savoir qu'on programme plus rapidement sur le Synclavier que sur le DX7. Mais attention, car le DX7, accouplé en MIDI au Macintosh, alors là vous allez pratiquement aussi vite que sur un Prophet 5. Les mondes se recourent, se rejoignent sans arrêt, c'est encore là de la navigation solitaire.

Le Synclavier et le Macintosh, c'est deux mondes qui se sont jaloués pendant longtemps ; Apple en fait est venu tard à la musique, mais c'était pas leur souci, ils n'ont pas de prise MIDI intégrées.

Ce qui relie Mac et Synclavier, c'est que ce sont des gens qui vendent cher, pour pouvoir financer leurs recherches, et ils voient tous deux à très longue échéance. Ils prennent le temps de créer, et il y a toujours de nouvelles options qui sortent.

Mais celui qui réussit, en musique, il réussit pour deux raisons essentielles. Soit qu'il est le master dans son domaine, dans un chemin qui a déjà été tracé soit par lui, soit par d'autres. Ou bien parce qu'il sait faire la différence avec les autres.

Des producteurs comme Quincy Jones, ou d'autres feront donc le meilleur qu'on peut entendre du Synclavier, et vendront énor-

mément de disques avec des groupes comme Frankies Goes to Hollywood, comme Michael Jackson.

D'un autre côté, il y aura ceux qui n'auront même pas un instrument MIDI, qui s'accompagneront de deux guitares, et qui pourront faire un tabac total, tout simplement parce qu'ils ne font pas ce que tout le monde fait. Regardez le dernier disque de Womack et Womack, qui a été fait avec un budget ridicule, c'est un album d'une beauté rare.

Par contre, pour nous les technologues, l'avenir est excitant. Il faut savoir être aussi bon joueur qu'un boursier, savoir ou mettre ses billes, pas seulement financières, mais également intellectuelles. Parce que toute nouvelle machine représente une réorganisation de sa façon de vivre sa musique. Toute nouvelle update représente des heures de remises en question. Cela suppose que les gens aient des flexibilités importantes.

En France, nous sommes très au fait du jour, au niveau de l'information, probablement parce que nous consommons, nous brûlons vite les gaz. Voici le nouveau machin, hop, je vais l'assimiler, on ne prend pas le temps de le sussurer, ce qui est assez étrange, pour le pays de la gastronomie. On fait du fast-food, au niveau de l'absorption des nouvelles technologies.

Avec les sons des machines modestes, les gens ont à disposition aujourd'hui des logiciels de séquence pratiquement aussi performants, que ceux d'un Synclavier, pour ce qui est des grandes lignes. Mais ce n'est plus de la séquence, ce mot est anachronique, car ça invoque un esprit mathématique, froid, contraire à la musique.

Sur mon prochain album, je n'ai utilisé la quantification — je préfère justification —, qu'au vrai minimum. Tout ce que je jouait était essentiellement du temps réel, c'est-à-dire, le jeu naturel, musical.

Ce n'est pas parce que vous avez la possibilité de faire du synthésis, resynthésis à 12 bits, 16 bits, machin et truc, que vous allez faire de la meilleure musique. Ces options sont offertes, mais il faut les utiliser avec parcimonie.

La séquence obtiendra ses lettres de noblesses de façon définitive lorsque les gens comprendrons que le simple fait d'avoir quelque chose qui ne s'altère pas avec le temps, c'est suffisant. Parce que les sons sont stockés avec la séquence, et parce que la séquence n'est qu'un ensemble de data.

Le fait de pouvoir transposer sans changer de vitesse, sans être obligé de transposer, c'est un plus et c'est beaucoup. La quantification, à moins de vouloir faire de la marche teutonique, non !!

J'espère que les gens apprécierons à l'écoute de mon album, d'entendre quelque chose où le séquenceur est complètement transparent, car la meilleure technologie, c'est celle qui permet de faire des choses sans que l'on se rende compte que l'on a utilisé la technologie.

*Wally m'a avoué, que déjà il pensait à un autre album, qui serait à base de bossa. Il ne faut pas oublier qu'il a commencé en jouant de la guitare basse. Une certaine façon de boucler la boucle... Mais avant de se quitter, très tard dans la nuit, je lui ai demandé, car c'est une question qui se pose tous les jours, comment faire pour un débutant, comment choisir un matériel, comment s'y reconnaître au milieu de la jungle des nouveaux synthés.*

Ah... j'aimerais bien avoir une recette, la seule chose que je peux conseiller, c'est de rester très flexible dans sa tête au niveau de ce qu'il croit être capable de faire, d'une part, et au niveau de ce dont il a envie de faire, car les besoins changent avec les acquisitions. Les besoins changent aussi avec la technologie nouvelle.

Maintenant, il y a tellement de façons d'aborder l'informatique, moi j'aime l'informatique car elle m'oblige à être plus organisé, donc me permet d'être plus paresseux, car je considère que l'organisation c'est pouvoir être paresseux de façon intelligente...

D'autres préfèrent que l'informatique leur permette simplement d'être paresseux dès le départ, sans savoir s'organiser, ceux qui veulent que l'ordinateur soit d'une interactivité simple, d'une convivialité maximale. Plus on demande à quelque chose, plus c'est forcément complexe, plus il existe un jargon, et il faut rentrer dans le langage de ce qui existe.

C'est un peu tout ça que celui qui débute doit se mettre dans la tête, il va faire face à quelque chose que l'on veut compliqué alors que ça ne l'est pas. Faut pas avoir peur de s'y jeter, y puiser ce qu'on peut y puiser, et surtout, si le métier c'est de faire de la musique, garder la musique comme étant l'objectif final. Il faut que, ce qu'il fait aujourd'hui, il puisse le réécouter dans trois mois en disant : « ah, ça c'était bien ». Tant qu'il garde ça présent en mémoire, il est gagnant, quelque soit la machine, quelque soit la folie dans laquelle il est investi.

♥Alain Manganot

*Un navigateur solitaire se dirige grâce aux étoiles. Pour faire « Words of a mountain », Wally s'est dirigé grâce aux satellites de PAN Network, une histoire tout à fait extraordinaire.*

Je me suis installé aux Bahamas, parce que j'y étais très souvent. Moi je vais aux Bahamas pour travailler, contrairement à la plupart des gens. Mais vivre sur une île, il manque des choses cruciales, très rapidement, c'est infernal, une fois qu'on s'est fait dorer la pilule.

PAN par rapport à ça, c'est essentiel, et j'aurais jamais pu faire mon disque sans PAN. Je tire mon chapeau à des gens comme Chatillez, Widemann, Rodi qui m'ont beaucoup aidé à travers PAN, au niveau support mental, et aussi support technique.

Pouvoir joindre à trois heures du matin New England Digital (constructeur du Synclavier) pour réparer un circuit en panne, c'est formidable. Le fait de pouvoir changer des sons... j'avais besoin d'un truc dont Benoît Widemann avait une copie, il me l'a envoyé grâce à PAN, et ce sont des sons que l'on retrouve sur l'album.

Le fait de pouvoir charger des logiciels nouveaux, comme les updates du Mac au niveau système, ou les updates d'Opcode, c'est formidable, c'est primordial. Le simple fait de se mettre à jour, de savoir ce qui se passe dans le monde, c'est une aide constante.

En forum, on voit traiter de questions que l'on se pose soi-même, rien que ça, rien que savoir que l'on peut trouver des réponses à des questions que je ne m'étais même pas posées au départ, ça donne des idées.

Hypercard, j'ai fait mes propres logiciels d'éditions de sons sur mon Korg Vocoder, et ça grâce à des choses que j'avais lues sur PAN. J'ai pu m'acheter un disque dur pour le Mac, grâce à PAN, C'est le réseau du navigateur solitaire que je suis !!!